



L'EUROPE À ROME

Église de Saint Louis des Français

FRANCE





DICASTERIUM PRO EVANGELIZATIONE
SECTIO DE QUAESTIONIBUS FUNDAMENTALIBUS
EVANGELIZATIONIS IN MUNDO



MINISTERO
DEL TURISMO
REPUBBLICA ITALIANA

L'EUROPE À ROME

Itinéraires Jubilaires

Église de Saint Louis des Français

© Dicastère pour l'Évangélisation
Section pour les questions fondamentales
de l'Évangélisation dans le monde

00120 Cité du Vatican

Textes sélectionnés par Mgr Vincenzo Francia
Tous droits réservés

Quatre parcours thématiques à vivre

Le Jubilé est un grand événement populaire au cours duquel chaque pèlerin peut s'immerger dans l'infinie miséricorde de Dieu.

C'est l'Année durant laquelle revenir à l'essence de la fraternité, en restaurer la relation entre nous et avec le Père.

C'est l'année de la Conversion, une occasion unique pour examiner sa propre vie et demander au Seigneur de l'orienter vers la sainteté.

C'est l'année de la solidarité, de l'espérance, de la justice, de l'engagement au service de Dieu dans la joie et la paix avec les frères.

Mais, par-dessus tout, l'année jubilaire a pour centre la rencontre avec le Christ.

C'est pourquoi le Jubilé nous demande de nous mettre en chemin en allant aux delà de certaines frontières.

Quand nous nous déplaçons, en effet, nous ne changeons pas seulement de lieu, mais nous nous transformons nous même. C'est pourquoi il est important de se préparer, de planifier le parcours et connaître l'objectif. En ce sens, le pèlerin-



age qui caractérise cette Année commence avant même le départ en soi : son point de départ est la décision de le faire. Pour vivre pleinement le Jubilé 2025 à travers

la marche et la prière, 4 parcours thématiques ont été préparés pour les pèlerins à l'intérieur de la ville de Rome.

L'Europe à Rome

Le parcours des églises de l'Union Européenne, comprend 28 Églises et Basiliques, liées historiquement à des Pays européens des raisons de nature culturelle, artistique ou pour une tradition d'accueil des pèlerins provenant d'un état spécifique de la communauté européenne.

Pèlerinage des Sept Églises

Conçu par Saint Philippe Neri au XVI^e siècle, le pèlerinage des Sept Églises est l'une des plus anciennes traditions romaines. C'est un parcours de 25 kilomètres le long des voies romaines.

Églises Jubilaires

Ce sont les églises mentionnées comme lieux de rencontre des pèlerins. Dans ces églises se tiendront des catéchèses en différentes langues pour redécouvrir le sens de l'Année Sainte, et les pèlerins auront la possibilité de vivre le sacrement de la Réconciliation et de nourrir l'expérience de foi par la prière.

Femmes Patronnes d'Europe et Docteurs de l'Église

Un pèlerinage qui prévoit des escales ou moments de prière dans les églises romaines liées à sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse Bénédicte de la Croix, sainte Brigitte de Suède, sainte Thérèse d'Avila, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et sainte Hildegarde de Bingen.

L'Église de Saint Louis des Français

L'Église Saint Louis des Français est située au cœur de Rome, à côté de *Palazzo Madama*, siège du Sénat de la République Italienne. Le palais appartenait à la fa-

résidant à Rome et sous la direction de l'architecte Jean de Chennevières, de sorte qu'en 1589 l'église put être solennellement inaugurée. De nombreux autres travaux y furent réalisés au fil des siècles, tant pour des restaurations appropriées que pour d'autres interventions structurelles et décoratives. Mais prenons du recul et revenons à cette époque de la Renaissance qui fait montre de son élégante magnificence avec la façade de l'église. Le clair reflet de l'espace est divisé en deux zones superposées, de dimensions pratiquement identiques, distinguées par une imposante corniche, et portant chacune un tympan au sommet. Les fenêtres de la partie supérieure font écho aux portails de la partie inférieure et, avec leur alternance de tympan à formes de triangle et d'arc, animent toute la façade.

Au sommet figurent les armoiries aux lys des rois de France. Les architectes responsables de la construction de l'édifice sacré furent Giacomo della Porta et Carlo Fontana, tandis que l'auteur des sculptures fut Pierre L'Estache qui, en 1746, représenta quatre grands personnages de l'histoire de France : en bas à gauche se trouve Charlemagne avec le symboles de l'empire, à droite Saint Louis IX (connu sous le nom de Saint Ludovic) tenant en main la couronne d'épines de



fig.1

mille florentine des Medici. Eh bien, une descendante de la célèbre famille, Catherine, devenue reine de France, a continué les travaux de l'église, déjà commencée en 1518 par une confrérie de Français

Jésus, illustre relique qu'il envoya à Paris ; au-dessus, sainte Clotilde et sainte Jeanne de Valois, toutes deux reines. Nous ne pouvons pas ignorer un symbole très suggestif, qui apparaît dans deux corniches : il s'agit de la salamandre, un animal censé être capable de résister au feu et même d'acquiescer de l'énergie au contact de sources de chaleur et donc un emblème de courage et d'espérance, valeurs qui sont mises en évidence par les inscriptions *NUTRISCO ET EXTINGO* (Je nourris et j'éteins) et *ERIT CHRISTIANORUM LUMEN IN IGNE* (La lumière des chrétiens sera dans le feu), un message valable pour tout être humain appelé à affronter les difficultés souvent "brûlantes" de la vie.

L'intérieur (fig.1) conserve sa disposition originale en trois nefs, brillantes grâce aux décorations qui se succèdent. Au sol nous sommes accueillis par les armoiries du saint avec l'inscription *GALLIAE REGI ET PROTECTORI* (Au roi et protecteur de France). Sur la voûte (fig.2) de la nef centrale l'on contemple l'*Apothéose de Saint Louis IX*, fresque de Charles-Joseph Natoire qui date de 1756 : tandis qu'en bas la France pleure son roi mort à Tunis en 1270 lors de la huitième croisade, le roi, accompagné par la foi, célèbre son triomphe accueilli par le Christ au ciel. Toute la décoration de l'église s'inspire du rococo du XVIIIe siècle, à commencer par la contre-façade (fig. 3), sur laquelle, on distingue la *cantoria* (tribune du chœur) avec l'orgue, soutenue par des anges



fig.2



fig.3

musiciens en vol. Admirez la statue de *Sainte Jeanne d'Arc* revêtue des habits militaires, œuvre de André-César Vermare datant de 1903, et, au début de la nef, la *chaire* de la fin du XVI^e siècle.

En parcourant la nef de droite, nous trouvons sur le premier pilier de gauche un mémorial funéraire des soldats français qui ont combattu pour la défense du Saint-Siège pendant les années du *Risorgimento* italien. La première chapelle est dédiée à *Saint Denis*, patron de Paris, que l'on voit représenté sur la peinture d'autel par Reynaud Levieux (1670) en train d'opérer la guérison miraculeuse d'un aveugle. Sur les murs se trouvent les monuments funéraires du cardinal Charles d'Angennes de Rambouillet et de Claude du Puy, baron de Bellefage. Ensuite se trouve la chapelle de Sainte Cécile. Sur l'autel l'on contemple la copie d'un tableau de Raffaello, réalisée par Guido Reni : la Sainte est entourée d'autres témoins de la foi (Saints Paul, Jean l'Évangéliste, Augustin et Marie-Madeleine), et est représentée dans un moment d'extase, littéralement emportée par la musique que les anges interprètent dans le ciel, au point de faire tomber à terre les instruments de l'art humain, comme la viole de gambe, les flûtes, le tambourin et l'orgue. Les murs et la voûte sont ornés de fresques de Domenico Zampieri dit "Domenichino" (petit Dominique) avec des épisodes de la vie de Cécile : *La Sainte distribue les biens aux pauvres*, *Son martyre* et *Sa glorification au ciel*. La chapelle suivante est

dédiée à un autre saint, très important pour l'histoire de la France : Saint Remi, le grand évangéliste de France, étroitement lié à la figure du roi Clovis, dont on admire le baptême dans la fresque de Girolamo Siciolante à gauche, et qui est également présent dans la *Destruction des idoles* précisément dans la scène centrale peinte par Jacopino del Conte, tandis que sur le mur de droite Pellegrino Tebaldi a peint à fresque la Bataille de Tolbiac, événement qui précède immédiatement la conversion de Clovis au christianisme. La chapelle suivante abrite un Crucifix du XVII^e siècle.

Nous arrivons devant le presbytère sur lequel se dresse la scène de *l'Assomption de Marie au ciel* (fig.4) de Francesco Bassano le Jeune. La toile, qui reproduit la vi-



fig.4

site des apôtres au tombeau de la Vierge après son enterrement, est construite sur la base d'un double mouvement : d'une part la disposition des personnages, qui détermine à son tour différents niveaux ; de l'autre, l'explosion d'énergie autour de la figure de l'Assomption qui bouleverse le schéma, dissolvant ainsi les formes et les dimensions. Avec les nuances de couleurs et les ardentes touches de lumière qui font vibrer la composition comme un essaim de flammes, Bassano crée une composition énergique et accueillante. Le tombeau est vide et Marie apparaît au-dessus, dans un tourbillon de nuages et d'anges. Les apôtres, rassemblés autour du tombeau dont le bord est bien visible, expriment toute une gamme de sentiments humains : la perplexité face à l'événement inattendu, la discussion pour tenter de l'expliquer, le doute de ceux qui ne comprennent pas, l'adoration de la volonté de Dieu, l'invocation confiante de la Vierge, le regard pénétrant dans le mystère, la méditation des Écritures. Au-dessus se trouve le groupe en stuc de la *Sainte Trinité*, d'où émane la lumière qui enveloppe la Sainte Vierge.

En se dirigeant vers la nef de gauche, on observe la statue de *Saint Louis* vêtu en roi et la couronne d'épines à la main. Le premier espace de cette nef est la célèbre Chapelle Contarelli. Les peintures extraordinaires racontent quelques épisodes marquants de la vie de saint Matthieu, apôtre et évangéliste. C'est un cardinal français, Matthieu Cointrel

(italianisé sous le nom de Contarelli) qui chargea des peintres d'en réaliser la décoration en 1565 ; mais, surtout après la mort du prélat, les travaux se sont prolongés dans le temps. Seule la voûte, avec la scène de *Saint Matthieu ressuscitant la fille d'un roi éthiopien* et de *Quatre Prophètes*, fut achevée en 1593 par Giuseppe Cesari dit le Cavalier de



fig.5

Arpino. Entre-temps, un jeune artiste, Michelangelo Merisi, dit Caravaggio, était arrivé de Milan et se vit confier en 1599 la tâche de compléter le projet décoratif avec d'autres scènes déjà prévues et de le faire dans un délai très court, car 1600 était l'année jubilaire. Ainsi, Caravaggio se mit au travail avec une énergie extraordinaire et livra les deux toiles latérales, alors qu'il y avait des controverses et des refus pour le retable, à tel point qu'il ne put trouver son emplacement définitif que plus tard. L'histoire de Matthieu commence avec sa Vocation (fig.5), sur le mur de gauche. Pendant que notre protagoniste est occupé à compter

de l'argent (il était collecteur d'impôts), Jésus et Pierre entrent dans la pièce. Et avec Jésus entre la lumière, cette lumière qui devient un appel pour Matthieu, qui interrompt son activité et s'interroge sur le geste de Jésus. Pierre, à son tour, fait le même mouvement de la main du



fig.6

Christ, signe de l'Église qui continue dans l'histoire. l'action de son divin Fondateur. Les deux groupes se distinguent également, entre autres, par leur tenue vestimentaire : tandis que Jésus et Pierre portent des tuniques "antiques", les autres portent des vêtements du XVIIe siècle, contemporains du peintre, pour indiquer que l'action salvatrice de Jésus et de l'Église n'est pas reléguée au passé mais se réalise "ici et maintenant". L'appel lancé par Jésus amène Matthieu à sortir des ténèbres pour rejoindre la lumière et prendre la décision de suivre le Maître. Le tableau sur l'autel représente *Matthieu écrivant l'Évangile* (fig.6).

Un ange, symbole de l'évangéliste, apparaît d'en haut et inspire l'auteur. Le geste d'énumérer fait précisément référence à la première page de *l'Évangile selon Matthieu*, qui présente la généalogie de Jésus, qui est une liste des ancêtres du Messie. Le tableau est majestueux en soi, mais au même moment, il s'harmonise avec une note de quotidien : observez la table sur laquelle Matteo écrit et, surtout, le tabouret instable, indiquant que ce n'est pas la réalité naturelle qui donne consistance à la vie mais la révélation divine. La figure du Saint est belle et proportionnée, élançée le long d'une ligne serpentine et faisant presque écho à une sculpture classique. L'histoire de Matthieu se termine par son *Martyre* (fig.7), que nous contemplons à droite. Le contexte du supplice du saint est représenté dans la fresque de la voûte : Matthieu est tué parce qu'il avait défendu la fille du roi éthiopien qui a été forcée de se marier contre sa volonté. Ainsi, alors qu'il est sur l'autel et s'apprête à baptiser quelques jeunes au premier



fig.7

plan, un soldat le frappe brutalement à la poitrine avec une épée et le sang du martyr rejoint l'eau des fonts baptismaux. La foule (au sein de laquelle il est possible d'identifier un autoportrait du Caravaggio) qui entoure les personnages principaux est comme secouée par une force centrifuge, tandis que d'en haut un ange, qui pourrait être le même ange de l'inspiration, tend à Matteo la palme du martyr.

Vient ensuite la chapelle dédiée à la *Vierge Marie*, dans laquelle les fresques du XVIIe siècle de Giovanni Baglione s'entrelacent avec celles un peu plus tardives de Charles Mellin et avec les ajouts du XIXe siècle de Giuseppe Manno : les scènes font référence aux principaux épisodes de La vie de Marie. La chapelle de *Saint Louis des Français* (fig.8) est singulièrement intéressante, non seulement parce qu'elle est dédiée au saint Patron de l'édifice, mais aussi parce qu'elle est pratiquement la première œuvre architecturale au monde réalisée par une femme, Plautilla Bricci, à laquelle l'on doit aussi l'élégante décoration et le retable. Les deux fresques sur les murs datent de 1680 et représentent *Saint Louis offrant la couronne d'épines de Jésus à l'évêque de Paris* réalisée par Ludovico Gimignani, et *La reine Catherine de Medici présentant à Saint Louis le projet de cette église*, œuvre de Nicolas Pinson. La chapelle suivante est dédiée à *Saint Nicolas*, patron de la Lorraine. Les fresques de Baldassarre Croce et le

tableau de Girolamo Muziano datant de 1592 illustrent sa vie et ses vertus. La dernière chapelle est dédiée à *Saint Sébastien*, natif de Narbonne. La peinture d'autel de Bourcoiran date de 1838 ; les fresques illustrant la vie et le martyre de



fig.8

Saint Sébastien sont de Giuseppe Manno et datent de 1833.

Comme dans beaucoup d'autres églises, dans celle-ci aussi, certains monuments et œuvres funéraires constituent un profond témoignage de foi et d'histoire et un lien intime qui nous relie au passé et illumine nos vies. Le roi Louis IX dit le Saint fut un grand protagoniste de l'histoire de la France et de l'Europe, symbole et promoteur de la civilisation chrétienne. Le témoignage des saints est le véritable fondement de chaque civilisation.